

LE MYTHE DE LA CÔTE D'ADAM

par Andrea De Vico, prêtre aumônier des jeunes

Compléments pour l'Éthique et Cultures Religieuses
correction française: merci à mes amis

Le Seigneur Dieu dit: 'Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra'. Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place. Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors: 'Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme - Ishsha -, elle qui fut tirée de l'homme - Ish'. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un" (Gen 2, 18-24)

Les fleurs en général ont donné lieu à beaucoup de différentes légendes, comme celle de Narcisse, que nous venons d'analyser. En Mésopotamie et en Egypte, dans les eaux calmes des grands fleuves, il y a une fleur que les botanistes nomment *Zantedeschia aethiopica* - ou *calla* - qui fut introduite en Europe vers 1700 et qui est devenue aujourd'hui très commune dans nos jardins. Pour les Européens, cette fleur exprime l'élégance, la discrétion, l'innocence, la pureté, la finesse de l'esprit.

Par contre, les anciens habitants de la Mésopotamie et de l'Egypte associaient la tige de cette fleur caressée par le vent à la côte d'un être vivant. Un homme est vivant parce qu'il respire, et cela se voit grâce au mouvement de ses côtes. Il pensaient donc que la vie se situait ici, dans la cage thoracique. A notre mort, la vie s'enfuit et le thorax ne bouge plus. Il respire? Il est vivant! Il ne respire plus? Il est mort, évidemment!

Si nous allons en Egypte visiter les tombes des pharaons, nous trouvons facilement sur les parois le mot *vie* dans un signe facile à reconnaître: un idéogramme avec une forme de *calla*, ou une côte, ce qui est identique. En fait - dans ces anciennes cultures - dire *calla* et dire *vie*, cela a la même signification.

En Israël, nous trouvons que l'homme a été créé par Dieu à *son image et ressemblance*, qu'il est seigneur de toute chose et qu'il peut *mettre le nom* à tout être vivant. Il est le surintendant et le responsable du jardin de Dieu, mais n'est accompagné par aucun être avec qui il pourrait dialoguer. Dieu s'aperçoit de ce manque, et il fait naître la femme à partir d'une de ses côtes, c'est à dire de son thorax, donc de la vie même d'Adam. La femme ne vient donc pas d'une nature étrangère ou accessoire par rapport à l'homme, mais elle est tirée de la même chair, de la même vie, de la même dignité!

On voit la finesse: c'est lui, le Seigneur Dieu, qui s'aperçoit de la solitude de l'homme! En effet, l'homme laissé à lui-même ne sait pas interpréter ses besoins; il ne sait pas vraiment ce dont il a besoin. Dans le coeur de l'Eden, le royaume de la beauté et de la gratuité, Dieu découvre un manque qui précède la faute des origines: la solitude!

Dieu ne veut pas la solitude, et en effet, au cours de l'histoire biblique, nous trouverons un Dieu qui est relation, alliance, exode, amour, communion, extase, lien trinitaire: "*Je vais lui faire une aide qui lui correspondra*" (Gn 2, 18). Cette *correspondance* offre un autre motif de *Relation*. Lorsque l'homme rencontre la femme, une nouvelle histoire commence. L'histoire du monde commence par un beau mariage: "*À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un*" (Gn 2, 24)

Tout homme et toute femme, quand ils s'aiment et donnent la vie, revivent le moment de l'origine. Tout couple est appelé par le Créateur à n'être *qu'un*. Il faut que la relation entre l'homme et la femme cultive cette aspiration à l'unité, qu'ils ne soient pas l'un à l'autre comme des *narcisses*, quand l'un cherche dans l'autre le reflet de son image, sinon ils vont se noyer dans une petite flaque d'eau! Il faut plutôt qu'ils soient comme un *calla*: la vie l'un de l'autre!

Il a fallu cinq jours à Dieu pour créer le monde. Le soir, il voit son travail et il dit que *cela est bon*. Le sixième jour, Dieu crée l'homme et la femme et dit: *cela est très bon!* Dieu voit les choses et en voit la bonté. Il voit l'homme et la femme, et voit un *superlatif* de bonté.

Pourquoi le *monde* existe-t-il et le *rien* n'existe-t-il pas? En physique on s'interroge: *pourquoi est-ce que quelque chose existe?* La réponse est simple: parce que le monde est *bon!* Et pourquoi un homme abandonne-t-il son père et sa mère et rejoint une femme pour l'accueillir comme épouse? C'est très simple: parce que c'est une *très bonne chose!*

Ainsi, dans une société machiste, quelque chose de surprenant est écrit dans le Talmud des hébreux: "*Prend bien garde de ne jamais faire pleurer une femme, parce que Dieu compte ses larmes. La femme est sortie de la côte de l'homme, non de ses pieds pour être son paillason, ni de sa tête pour lui être supérieure, mais de son flanc pour être son égale, juste au-dessous de son bras pour être protégée et à côté de son cœur pour être aimée!*"

À suivre